

# **Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d'une construction *a posteriori*<sup>1</sup>**

**Natalie Benelli**, Docteure ès sciences sociales

---

**Université de Lausanne**

## **Résumé**

La mise en mots de la démarche scientifique constitue une étape indispensable d'une recherche de doctorat. Cette contribution discute les défis que pose la fabrication du chapitre méthodologique d'une thèse menée dans une approche inductive et propose des pistes pour les affronter. Construction *a posteriori*, le chapitre méthodologique doit fournir au lectorat – le jury de thèse et les pairs – les clés pour apprécier et évaluer le travail scientifique accompli. Pour répondre à cette exigence, il doit adresser les idées et les questions qui ont guidé la recherche et leur évolution; le terrain, son approche et ses difficultés; les méthodes de production des données et les catégories d'analyse. Le processus de (re)construction de la démarche scientifique peut s'appuyer sur des supports matériels tels un journal de terrain ou un carnet de bord et sur les échanges avec des personnes extérieures à la recherche.

## **Mots clés**

MÉTHODE, DÉMARCHE INDUCTIVE, THÈSE DE DOCTORAT, ÉCRITURE

## **Introduction**

Cette contribution se propose de discuter la fabrication du chapitre méthodologique d'une recherche de doctorat menée dans une approche inductive. Dans la production d'une thèse, la partie méthodologique constitue un élément indispensable. Présentant les conditions d'enquête, les méthodes d'investigation et les grilles d'analyse adoptées au cours du travail de recherche, cette partie fournit au lectorat les éléments à même de rendre intelligibles les résultats produits et de montrer leur pertinence. Cette mise en mots du cheminement scientifique représente un véritable défi. Il s'agit en effet de construire un texte qui donne une cohérence à une démarche complexe et qui peut sembler peu systématique à première vue. Cette tâche est d'autant plus ardue que le propre du travail scientifique est d'être fait de tâtonnements, d'incertitudes, de doutes et d'erreurs.

Rappelons brièvement que dans la démarche inductive, la construction de l'objet de recherche se fait à partir du terrain investigué. Les questionnements, les méthodes et les grilles d'analyse sont « inventés » (Becker, 2006) et façonnés par l'avancement du travail scientifique. Contrairement à ce que les manuels méthodologiques ont tendance à suggérer, la méthode n'existe donc pas indépendamment de l'objet étudié – elle n'existe pas *a priori*, ce qui a plusieurs conséquences pour la rédaction du chapitre méthodologique. Premièrement, la mise en mots de la méthode ne peut se faire qu'une fois le travail de recherche accompli. Deuxièmement, la rédaction du chapitre méthodologique requiert de séparer des éléments entremêlés et imbriqués dans une démarche de recherche : questionnements, interrogations, hypothèses, outils d'investigation, production des données empiriques, analyses. Troisièmement, une fois identifiés, ces éléments doivent être présentés sous une forme qui rend intelligible la démarche adoptée. La fabrication du chapitre méthodologique relève ainsi d'une (re)construction *a posteriori*, laquelle oblige les chercheuses et chercheurs à « faire l'ethnographie de leur travail de recherche »<sup>2</sup> et à mettre au jour les logiques qui le sous-tendent.

### **Exemple d'un parcours inductif : de l'idée de « faire quelque chose sur le nettoyage » à une typologie du nettoyage intérieur de bâtiments**

Convoquer mon expérience de doctorante et le cheminement scientifique parcouru au cours de ma thèse (Benelli, 2007) permettra de mieux comprendre les exemples qui ponctuent le propos de cette contribution. J'ai entamé ma recherche de doctorat avec l'idée de « faire quelque chose sur le nettoyage » en tant qu'activité professionnelle. Il me semblait qu'un travail socialement dévalorisé et dévalorisant constituait un objet d'étude intéressant pour une sociologue du travail. Je n'avais pas d'hypothèse de travail ou de question de recherche précise, mais des idées et des connaissances – à la fois profanes et scientifiques – sur le sujet : travail socialement dévalorisé, voire méprisé, le nettoyage est majoritairement effectué par des femmes et par des personnes d'origine étrangère en Suisse; proche du travail domestique, il est mal payé et souvent précaire; touchant à la saleté et au monde matériel des choses, il stigmatise les personnes qui l'effectuent. Cette représentation du nettoyage comme « métier modeste » (Hughes, 1996b) et « sale boulot » (Hughes, 1996a) constitua le point de départ de la première phase du travail empirique et je me posai comme objectif de comprendre ce qu'exercer ce métier signifiait pour les individus concernés. Pour y répondre, je décidai de mener des entretiens avec des personnes actives dans le nettoyage en Suisse. L'entretien me semblait en

effet l'outil idéal pour saisir la manière dont les nettoyeuses et les nettoyeurs vivent leur travail. Puisque l'objet de ma recherche restait encore flou, je me proposai de mener des entretiens sous forme de discussion plutôt qu'à l'aide d'un guide d'entretien précis afin de permettre aux interviewées et interviewés de me faire part de leur vision du métier.

Cette démarche donna lieu à la réalisation d'une dizaine d'entretiens exploratoires avec des nettoyeuses et nettoyeurs exerçant leur activité dans des établissements différents. Ces entretiens m'ont notamment permis de me faire une idée des conditions de travail dans la branche, des salaires, des taux d'occupation, du contenu du travail et de son organisation, et de la répartition du travail entre les femmes et les hommes. Les personnes interviewées ont parlé de leur formation, de leur parcours et de leurs projets professionnels, mais je restais déçue par leur discours sur la manière dont elles vivaient leur travail qui revenait toujours autour du fait que le nettoyage est un travail comme un autre, qu'il fallait le faire et qu'on s'y habitait.

Deux choses se sont alors imposées : d'abord la remise en question de l'entretien comme outil pour comprendre ce que faire le nettoyage signifie pour les personnes concernées; ensuite, la prise de conscience de la complexité qui se cachait derrière l'apparente banalité des propos des personnes interviewées. De fait, ces dernières mettaient en œuvre des pratiques discursives leur permettant de rendre leur travail « présentable » à autrui – en l'occurrence moi, la chercheuse –, c'est-à-dire d'en faire « un travail comme un autre ». Pour comprendre la manière dont ces personnes parlent de leur travail, il fallait donc aller au-delà de leur discours et s'interroger sur les raisons qui les amenaient à dire ce qu'elles disaient. Si le questionnement se précisait, subsistait toutefois le sentiment que les entretiens ne constituaient pas le bon outil pour y répondre. Comprendre le discours des nettoyeuses et des nettoyeurs exigeait de savoir comment elles et ils faisaient et vivaient le travail au quotidien, ce qui me décida de faire de l'observation participante. Je me suis fait engager par une entreprise de nettoyage pour une durée de cinq semaines du lundi au vendredi de 18 h à 21 h. Pendant cette période, j'ai tenu un journal de terrain où je notais, après chaque journée de travail, tout ce dont je me souvenais : ce que j'avais observé, entendu et vu au travail; ce que j'avais moi-même fait, dit et ressenti. J'ai par ailleurs noué des liens avec quelques collègues à qui j'ai par la suite demandé un entretien pour approfondir mes observations. Ces entretiens se basaient sur mon expérience de nettoyeuse, expérience que je partageais avec les personnes interviewées, et m'ont permis de creuser certaines thématiques apparues au cours de l'observation. Toutefois, le discours de mes collègues sur le vécu du travail ressemblait à celui des personnes interviewées auparavant : « c'est un travail comme un autre, faut bien le faire ».

C'est alors que je décidai de déplacer le regard porté sur mon objet pour m'intéresser à la réalité du travail et non plus à la perception que les employées et employés en avaient. Une approche du nettoyage en termes de pratiques sociales s'est alors imposée. Les données produites grâce aux entretiens et à l'observation m'ont permis de dégager trois dimensions pour l'analyse des pratiques sociales du nettoyage : les pratiques *face* au travail, c'est-à-dire la manière dont les nettoyeuses et les nettoyeurs parlent de leur activité à des tiers (dont la chercheuse); les pratiques *dans* le travail (la manière de faire le travail); les pratiques dans les relations avec les bénéficiaires du service fourni et avec les collègues. Ces dimensions ont servi de base pour construire une grille de questions et mener des entretiens ciblés. L'ensemble du matériau a été analysé au prisme de ces trois dimensions. Le regroupement des personnes qui partagent les mêmes pratiques a donné lieu à l'élaboration d'une typologie du nettoyage représentant cinq manières de dire et de faire le travail. Produite au cours d'une démarche inductive, cette typologie constitue le cœur de mon manuscrit de doctorat et du livre auquel il a donné suite (Benelli, 2011).

### **Écrire la méthode pour donner du sens aux résultats produits**

Il a été dit en introduction que le chapitre méthodologique doit permettre aux lectrices et aux lecteurs – le jury de thèse et les pairs en l'occurrence – de suivre le travail scientifique accompli et de montrer sa cohérence. Cela est d'autant plus important que les démarches dites qualitatives et inductives souffrent aujourd'hui encore d'un certain manque de légitimité. L'explicitation du parcours scientifique, des conditions d'enquête et des méthodes appliquées est alors un critère d'appréciation important de la plausibilité des résultats produits (voir par exemple Arborio & Fournier, 1999; Beaud & Weber, 1997; Chapoulie, 2000). Ainsi, tout élément contribuant à l'explicitation de la démarche scientifique est susceptible de faire partie du chapitre méthodologique. Sans prétendre à être exhaustive, la liste présentée ci-après discute les principaux aspects qui doivent y figurer.

#### ***Les idées et les questions de départ et leur évolution***

Au début d'une recherche inductive, les chercheuses et chercheurs n'ont souvent qu'une vague idée de l'objet à investiguer. Cela ne signifie pas pour autant que les personnes vont sur le terrain sans avoir des préconceptions sur ce qu'elles cherchent, voire sur ce qu'elles vont trouver. Les chercheurs savent des choses sur le sujet qui les intéresse – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il les intéresse. Autrement dit, le terrain est approché avec des *a priori*. En prendre conscience peut constituer un point de départ fructueux pour la rédaction du chapitre méthodologique. La présentation des idées qui sont à

l'origine de la recherche et de leur évolution permet en effet de donner un sens à la démarche entreprise dans le travail scientifique.

Dans ma recherche de doctorat, l'image que j'avais du nettoyage a orienté les premières interrogations sur mon objet et influencé le choix de l'entretien comme outil de production des données. Ma déception par rapport au discours des nettoyeuses et nettoyeurs m'a obligée à adapter mon questionnement et les outils d'investigation à la réalité du terrain que j'étais en train de découvrir, processus qui a abouti au final à la construction de l'objet de recherche. Montrer comment le regard sur l'objet change au cours de l'enquête, c'est donner un sens aux méthodes adoptées et aux résultats produits.

### ***Le terrain, son approche et ses difficultés***

La présentation du terrain constitue un autre élément crucial dans la rédaction du chapitre méthodologique. Elle peut aller bien au-delà d'une « simple » description de la population et du contexte étudiés. Ainsi, la familiarité avec le terrain, la manière dont il est approché et les difficultés (et les succès) de la production des données éclairent le choix des outils d'investigation et de leur adaptation au cours du travail de recherche. La façon dont se passe l'accès au terrain et à la population renseigne en outre sur l'objet investigué et met au jour les conditions et les limites que le terrain impose aux chercheuses et chercheurs (voir à ce propos Schinz, 2002).

Dans ma recherche, *l'accès aux nettoyeuses et aux nettoyeurs* s'est révélé difficile pour plusieurs raisons. Personne de ma famille et de mon entourage ne travaillait dans le nettoyage, ce qui est révélateur de l'origine sociale de ma population et de moi-même, et donc des rapports d'inégalité susceptibles de structurer ma relation avec les personnes que je me proposais d'interviewer. Je ne connaissais pas non plus le personnel de nettoyage chargé de l'entretien de mon lieu de travail, puisque je n'étais généralement plus au bureau au moment de l'arrivée de celui-ci après 18 h. Si mes liens avec le milieu syndical m'ont permis de nouer des contacts avec des nettoyeuses et des nettoyeurs, cette source s'est rapidement épuisée compte tenu du nombre restreint de personnes syndiquées actives dans la branche en Suisse.

*Les malentendus quant à la finalité de l'interview* que je demandais à ces personnes constituaient une autre difficulté. Les personnes qui ont accepté l'entretien n'ont pas toujours compris son objectif. Un couple italien pensait que je voulais obtenir des informations sur la branche avant de me lancer moi-même dans cette activité. Une nettoyeuse rencontrée à l'université croyait que je cherchais une femme de ménage et qu'il s'agissait d'un entretien d'embauche. Dans d'autres cas, les personnes interpellées disaient d'emblée qu'elles n'avaient rien à dire. Les malentendus et la mise en garde quant au

caractère peu intéressant de leur propos renvoient à la position sociale qu'occupent les employées et employés du nettoyage, majoritairement issus des classes sociales matériellement défavorisées. Leur discours n'étant pas perçu comme légitime par les groupes dominants, ces personnes ne considèrent pas que leur activité professionnelle puisse faire l'objet d'une recherche scientifique ou d'une discussion avec une chercheuse dont le niveau de formation et le statut social sont beaucoup plus élevés que les leurs.

De même, *l'accès au terrain* pour faire de l'observation participante a mis au jour la place que les nettoyeuses et les nettoyeurs, d'une part, et la chercheuse, d'autre part, occupent dans la hiérarchie professionnelle et sociale (voir aussi Benelli & Rosende, 2008). Ma demande d'être engagée comme nettoyeuse a suscité de l'étonnement de la part du responsable du personnel en charge. Alors qu'il offrait de me « faire visiter » des sites entretenus par son entreprise, je devais, pour être engagée, insister sur le fait que je voulais nettoyer au même titre que les autres employées et employés. À sa réaction – « Voulez-vous vraiment aller au front? » – s'ajoutait une certaine gêne lorsqu'il m'annonçait le salaire que j'aurai gagné : trop bas, à ses yeux, pour l'universitaire que j'étais, alors que le même salaire est probablement considéré comme correct si la personne engagée est une femme immigrée sans compétences reconnues sur le marché de l'emploi suisse.

### ***Les méthodes de production des données***

Les outils de production (ou de « récolte ») des données constituent un élément classique du chapitre méthodologique. Dans une démarche inductive, les méthodes de collecte sont susceptibles de changer au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, soit pour faire face aux aléas du terrain, soit parce que les interrogations changent au cours de l'enquête ou, encore, parce que les outils choisis ne permettent pas de répondre aux questions posées. La présentation des méthodes adoptées doit alors montrer en quoi les données produites ont permis (ou pas) de répondre aux questions et aux hypothèses avancées. Dans ma thèse, le recours à trois outils différents – l'entretien exploratoire, l'observation participante et l'entretien ciblé – s'est imposé d'une part parce que les données produites ne répondaient pas à mes attentes et, d'autre part, parce qu'elles soulevaient de nouvelles interrogations.

### ***L'analyse des données***

La façon d'analyser et d'interpréter les données constitue un autre élément du chapitre méthodologique. Il ne s'agit pas seulement de répondre à la question de savoir comment les données ont été analysées et interprétées, mais également de montrer pourquoi elles l'ont été de cette manière et non d'une autre. Ces informations sont essentielles pour rendre intelligibles les résultats

produits. Si l'analyse est rarement systématique au début, elle s'affine avec l'appropriation des données et l'intégration de la théorie par les chercheuses et chercheurs dans un processus au cours duquel certaines grilles d'interprétation apparaissent plus pertinentes que d'autres. Ainsi, pour présenter les critères d'analyse, les chercheurs doivent réfléchir à ce qu'ils ont « fait » à leurs données et le verbaliser de sorte à conférer à l'analyse sa légitimité scientifique. Il est utile, à cet égard, de décrire le mieux possible les questions, idées et catégories qui ont guidé l'analyse. Dans une approche inductive, il est souvent inutile de se référer aux manuels méthodologiques à cet égard car ceux-ci donnent rarement les clés pour comprendre la démarche que chacun ou chacune a adoptée dans le cadre de sa recherche.

### **Supports pour (re)construire une démarche cohérente**

On le voit, la fabrication du chapitre méthodologique implique un travail d'objectivation de la part des chercheuses et chercheurs appelés à prendre conscience de leur démarche scientifique et d'en faire un examen approfondi. Ce travail intellectuel peut s'appuyer sur des supports matériels et des échanges avec des personnes extérieures à la recherche.

#### ***Les supports matériels***

Les supports matériels relèvent de différentes formes et sont plus ou moins structurés et systématisés. Souvent, ils ont l'air banal. Il peut s'agir d'un journal de terrain, de notes prises par ci et par là, de bouts d'analyse notés sur des feuilles éparées, d'extraits de discussions avec des personnes rencontrées sur le terrain, de mémos contenant une idée ou une question, de résumés d'articles, etc. À chacune ou chacun de trouver le ou les types de support qui lui conviennent le plus. À noter qu'il peut être judicieux d'avoir plusieurs types de support en parallèle, par exemple un journal de terrain chronologique, un document avec des bouts d'analyse, un cahier avec les noms des personnes et institutions contactées et à contacter. Ces différents niveaux ne sont pas toujours faciles à séparer, surtout au stade de l'exploration, et la prise de notes se fait souvent de façon intuitive et spontanée d'abord, par exemple lorsqu'on utilise des post-its pour noter une idée, un doute, une date, un nom. Les notes peuvent être systématisées dans un deuxième temps; elles le seront au plus tard lors de la rédaction du chapitre méthodologique et de la thèse en général. L'important n'est pas d'avoir, dès le début, une systématique dans la prise de notes, mais de prendre des notes tout court.

Le *journal de terrain* ou *carnet de bord* est mon favori parmi les supports susmentionnés. Il s'agit, dès le premier jour, de noter tout ce qu'on fait, observe, lit et écrit en lien avec la recherche, y compris les choses qui ne semblent pas forcément pertinentes sur le moment : les démarches entreprises

pour approcher les gens et accéder au terrain, les difficultés rencontrées, les succès, les doutes, les erreurs, les gaffes, les échanges de mails, les conversations par téléphone, les démarches entreprises pour récolter des données, les références d'articles de journaux, etc. Cela inclut aussi de noter les noms des gens, leurs rattachements institutionnels, leur fonction, la raison pour laquelle elles sont contactées. Si tenir un journal de terrain demande une certaine discipline, son importance se révèle décisive au moment de l'écriture, puisque les notes prises fournissent une base importante pour la (re)construction du récit scientifique.

### ***Échanger avec des personnes***

Afin de pouvoir rendre compte, en tant que chercheuse ou chercheur, du travail accompli au cours d'une recherche, il faut d'abord *s'en rendre compte*. Pour cela, il peut être utile d'expliquer à une ou des personnes qui ne connaissent pas la recherche ce qu'elle vise et par quels moyens. Cette démarche oblige les chercheuses et chercheurs à mettre de l'ordre dans leurs pensées, afin de rendre leur travail compréhensible et cohérent pour une tierce personne. Cette dernière demandera des clarifications et des précisions sur les aspects qu'elle ne comprend pas, obligeant la chercheuse ou le chercheur à s'expliquer et lui permettant de la sorte de prendre conscience de ce qu'est sa recherche. On le voit, si l'accomplissement d'une thèse est souvent un travail solitaire, cela ne signifie pas pour autant que les doctorantes et doctorants doivent l'affronter seuls. Comme tout travail scientifique, la recherche de doctorat se nourrit d'échanges critiques et constructifs avec des tiers.

Notons que la confrontation avec une tierce personne ne va pas de soi; elle implique de s'exposer aux remarques et critiques adressées à un travail scientifique dont les contours ne sont pas toujours très clairs encore pour la chercheuse ou le chercheur qui en est en charge. Il est donc important de choisir des personnes de confiance pour cette tâche – un ou une collègue, un ami, une autre doctorante – et d'éviter les gens avec qui on a des rapports de dépendance professionnels et académiques, comme cela peut être le cas d'un membre du corps enseignant.

### **Difficultés dans la rédaction du chapitre méthodologique**

Pour terminer, voyons quelques-unes des difficultés récurrentes dans la rédaction du chapitre méthodologique d'une thèse menée dans une démarche inductive. Premièrement, la *sélection des éléments pertinents* pour la mise en mots du parcours méthodologique peut s'avérer difficile car lorsqu'il s'agit de sa propre recherche tout se passe comme si « les arbres empêchaient de voir la forêt ». Dans cette situation, rien de plus utile que le recours à un regard extérieur. Faire lire le chapitre méthodologique ou en discuter avec une tierce

personne permet de prendre les distances nécessaires par rapport à son propre travail. Le processus de sélection implique d'écartier les données et les analyses qui se révèlent peu importantes par rapport à l'objet de recherche. De fait, la rédaction du chapitre méthodologique et de la thèse en général comporte la production de « déchets », puisque certaines données, analyses et réflexions n'apparaîtront pas dans le produit final. Ces « déchets » sont toutefois utiles dans le sens où ils renforcent la cohérence du travail scientifique : en prenant conscience de la non-pertinence de certains éléments, les chercheuses et chercheurs se donnent les moyens d'affiner l'analyse et de préciser les contours de leur recherche.

Deuxièmement, il n'est pas toujours évident de savoir *jusqu'où aller dans la démarche réflexive*, par exemple lorsqu'il s'agit de décrire le rapport au terrain et à l'objet investigués. Pour y répondre, il s'agit de se demander dans quelle mesure les informations fournies sont indispensables pour la compréhension de la démarche scientifique. Expliciter les *a priori* sur l'objet par exemple est judicieux dans la mesure où ces informations permettent de comprendre pourquoi certaines démarches ont été adoptées plutôt que d'autres.

Enfin, le fait de connaître les résultats de la recherche au moment de la rédaction du chapitre méthodologique ajoute une difficulté supplémentaire. Le défi consiste alors à *rendre compte de la démarche sans anticiper les résultats*, alors même que les résultats – ou, du moins, certains résultats intermédiaires – ont influencé la démarche. Si la partie méthodologique doit, idéalement, se construire sans révéler les résultats finaux, il peut être utile d'en dévoiler certains pour rendre cohérent le récit scientifique. Ici aussi, le critère consiste à présenter les éléments susceptibles de fournir au futur lectorat les clés d'appréhension et d'évaluation du travail accompli.

### **Conclusion**

Dans cette contribution, nous avons tenté de donner des réponses à quelques-unes des questions que soulève la fabrication du chapitre méthodologique d'une thèse de doctorat menée dans une approche inductive. En guise de conclusion, il nous semble important de souligner que les pistes proposées n'offrent pas de recette magique pour s'attaquer à cette étape cruciale du travail de doctorat. La recherche qualitative inductive résiste à la formalisation de ses méthodes, et c'est d'ailleurs cette caractéristique qui la rend fructueuse pour les sciences sociales et humaines. Les propositions avancées dans cet article constituent donc elles aussi un modèle idéal qui n'est pas toujours évident à suivre dans la réalité quotidienne du travail de recherche et d'écriture. À cet égard, la proximité avec le terrain constitue à nos yeux un élément important pour la mise en mots de la démarche méthodologique. S'il

est correct de dire que le terrain impose aux chercheuses et chercheurs ses conditions (Schinz, 2002), il est également vrai que c'est le terrain qui confère un sens au cheminement scientifique parcouru dans une recherche de doctorat et au travail de thèse tout court.

## Notes

<sup>1</sup> Cette contribution doit beaucoup aux échanges que j'ai eus avec Angélique Fellay qui a soutenu sa thèse de doctorat l'année passée (Fellay, 2010). Nous avons eu l'occasion de présenter nos réflexions en février 2010 à l'Université de Lausanne dans le cadre d'un atelier doctoral en sciences sociales. Je remercie Angélique Fellay pour sa relecture attentive et ses remarques constructives.

<sup>2</sup> J'emprunte cette formule heureuse à une participante du colloque dont j'ignore le nom. Qu'elle soit vivement remerciée.

## Références

- Arborio, A.- M., & Fournier, P. (1999). *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris : Nathan.
- Beaud, S., & Weber, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte.
- Becker, H. S. (2006). *Le travail sociologique. Méthode et substance*. Fribourg : Academic Press Fribourg.
- Benelli, N. (2007). Étude sociologique d'un travail féminin : le nettoyage. Comment tenir le coup dans un sale boulot? (Thèse de doctorat inédite). Université de Lausanne, Suisse.
- Benelli, N. (2011). *Nettoyeuse. Comment tenir le coup dans un sale boulot*. Zurich : Editions Seismo.
- Benelli, N., & Rosende, M. (2008). Enquêter sur les « métiers modestes » et les « professions prétentieuses » : deux sociologues aux prises avec les démêlés du terrain. Dans M. Rosende, & N. Benelli (Éds), *Laboratoires du travail* (pp. 11-26). Lausanne : Antipodes.
- Chapoulie, J.- M. (2000). Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions, et la sociologie. *Sociétés contemporaines*, 40, 5-27.
- Fellay, A. (2010). Servir au restaurant : sociologie d'un métier (mé)connu (Thèse de doctorat inédite). Université de Lausanne, Suisse.
- Hughes, E. C. (1996a). Le travail et le soi. Dans E. C. Hughes (Éd.), *Le regard sociologique. Essais choisis* (pp. 75-85). Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Hughes, E. C. (1996b). Métiers modestes et professions prétentieuses : l'étude comparative des métiers. Dans E. C. Hughes (Éd.), *Le regard sociologique. Essais choisis* (pp. 123-135). Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Schinz, O. (2002). Pourquoi les ethnologues s'établissent en enfer? Maîtrise de soi, maîtrise de son terrain. *Ethnographiques.org*, 1. Repéré à <http://www.ethnographiques.org/2002/Schinz>

*Natalie Benelli est chercheuse postdoctorale du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Ses recherches portent sur les métiers du nettoyage, le dirty work, les emplois de service, le travail de care, les divisions sexuelle, raciale et sociale du travail et leur intersectionnalité. Elle a enseigné la sociologie du travail, les études genre et les politiques sociales. En 2010 et 2011, elle a été chercheuse invitée à la New York University. Elle est actuellement chercheuse invitée à l'Università degli Studi di Milano-Bicocca et chercheuse associée des Universités de Lausanne et Neuchâtel en Suisse.*